

Aberville
Madame J. Aberville
Louis Desmignard



On.

Je me suis vu dans un miroir. Je suis
presque guéri, j'en ai un peu de plus, mais
je n'ai pas encore tout à fait guéri. Si
quelqu'un me voit, je n'en dis rien.

PARIS,
OU
LE LIVRE
DES CENT-ET-UN.



PASSY,
BOULOGNE ET LA MUETTE.



Le beau village de Passy, situé entre Paris et le bois de Boulogne, a vu s'élever ses premières maisons en l'année 1250. Lorsqu'il prit de l'accroissement, Charles V autorisa ses habitans, en 1360, à se clore de murs, pour se garantir du ravage causé dans leurs propriétés par la prodigieuse quantité de lapins qui peuplaient la

PARIS. XV.

1

46114

forêt de Rouvray, maintenant le bois de Boulogne, dont j'aurai l'occasion de parler dans le courant de ce chapitre.

L'église de Passy a été bâtie dans le seizième siècle, sous la dédicace de Notre-Dame-de-la-Grâce. Son curé ou desservant était nommé par le chapitre de Saint-Germain-l'Auxerrois; alors cette église relevait de la cure d'Auteuil, et sa fête patronale était celle de l'Annonciation.

Passy, comme Auteuil, a presque toujours été l'asile chéri des savans et des riches particuliers; cette belle commune a compté parmi ses habitans le comte d'Estaing et Benjamin Franklin. Le premier, bien qu'homme de cour, tenait un rang distingué dans la marine française, et sa conduite pendant la guerre des Américains contre l'Angleterre, guerre terminée en 1785, fut aussi honorable que glorieuse; quant au second, il est trop connu pour qu'il soit nécessaire de mentionner ici ses titres à l'immortalité. La maison de Franklin était située rue de l'Église, et se faisait remarquer par le paratonnerre dont elle était surmontée. La commune, pour conserver la mémoire de ce grand citoyen, a donné son nom à l'une de ses rues. C'est du jardin de la maison de Franklin que Montgolfier lança son premier ballon.

Passy, depuis nombre d'années, est devenu

l'habitation de familles de distinction, d'avocats renommés au barreau de Paris, ainsi que d'un grand nombre d'étrangers.

La position de ce village est des plus pittoresques. Assis sur le sommet et le penchant d'une colline, il offre, surtout à ceux qui habitent les bords du quai de la Seine et la rue Basse, des points de vue charmans, variés par une infinité de maisons de campagne et par un lointain d'une grande richesse.

Cette jolie commune peut dans ce moment être considérée comme une annexe de la capitale, puisqu'on y trouve, comme au milieu de Paris, toutes les commodités de la vie. Il serait difficile d'énumérer les améliorations que la civilisation et le temps y ont introduites.

Entre le Passy actuel et le Passy du temps de la fondation du couvent des Bons-Hommes, quelle différence! Ce couvent était occupé par des Barnabites; mais ils ne jouissaient d'aucun droit, puisque la seigneurie et la juridiction appartenaient au chapitre de Saint-Germain-l'Auxerrois. Plusieurs histoires ont couru sur la fondation de ce monastère. Beaucoup de personnes l'attribuent à un conseiller au parlement de Paris; d'autres au mécontentement d'un client qui, mal défendu par son avocat, vint masquer la maison de campagne que ce dernier possédait

à Passy par l'édifice aujourd'hui connu sous le nom des Bons-Hommes.

Ce couvent, vendu pendant la révolution, est devenu la propriété de divers particuliers et a aussi été affecté à différentes branches d'industrie; il est possédé maintenant par la famille Perrier, qui primitivement y avait établi un moulin à vapeur. Il a aussi, à diverses époques, servi de magasin de blés et de farine; et tout récemment il fut transformé en hôpital de secours pour les personnes peu aisées, attaquées du choléra.

A Passy, comme à Paris, toutes les rues sont bien éclairées et garnies çà et là de bornes-fontaines; chaque maison est ornée de jardins cultivés avec un goût recherché, et la propreté des rues ne saurait donner lieu à la moindre critique.

Durant sept mois de l'année, la population de Passy peut s'élever de sept à huit mille âmes; mais, pendant la rigoureuse saison, elle n'est guère que de trois à quatre mille.

Passy a été renommé pour ses eaux ferrugineuses, découvertes en 1658; c'est peu d'années après que fut élevé le château, habité jadis par Mgr le duc de Bourbon, et qui est aujourd'hui démoli.

Les médecins de la capitale, pendant long-

temps, ont recommandé à leurs malades les eaux de Passy. Ces eaux, situées dans la propriété de MM. Delessert, sont très-peu fréquentées maintenant; cependant cela n'a diminué en rien l'affluence des personnes qui viennent tous les ans habiter cette commune pour y jouir d'un bon air et des charmantes promenades du bois de Boulogne.

MM. Delessert sont propriétaires à Passy d'une raffinerie de sucre très-étendue et en grande activité. L'on doit aussi à cette famille plusieurs établissemens de charité, sans compter une école d'enseignement mutuel pour les jeunes garçons et les jeunes filles.

Passy, comme les communes qui forment la banlieue de Paris, a sa fête patronale, qu'on célèbre tous les ans, à la fin du mois de mai, sur l'emplacement et les pelouses qui se trouvent en face du Ranelagh. Un grand nombre de Parisiens accourent ordinairement à cette fête, qui ne le cède en plaisirs, en jeux, en spectacles et en danses, à aucune autre des environs de Paris.

Très-près de Passy, à l'entrée du bois de Boulogne, se trouvent les pavillons de l'ancien château de la Muette, qui avait été bâti par Louis XV; mais avant qu'il l'érigéât en maison royale, il y existait un rendez-vous de chasse que Charles IX, Marguerite de Valois, première femme

de Henri IV, et Louis XIII ont successivement fréquenté. En 1716, ce château devint la propriété de la duchesse de Berry, fille du duc d'Orléans, régent de France pendant la minorité de Louis XV; elle l'avait acquis de M. Fleurion d'Armenonville, en échange du château de Madrid. Pendant long-temps cette princesse, qui aimait les plaisirs à l'excès, y donna de brillantes fêtes. Cette résidence était une de celles qu'elle préférait; à sa mort, la Muette revint au domaine royal. Ce château était somptueusement meublé, décoré de tableaux précieux et de statues de maîtres célèbres.

L'un des deux pavillons, qui existent encore, ainsi que son vaste jardin, qui donne sur le bois de Boulogne, appartient à la famille de M. Érard, facteur de pianos et d'orgues. Outre le plaisir qu'on avait, de son vivant, d'y entendre au moins une fois par mois des virtuoses sur ces instrumens, on jouissait encore de celui d'admirer une très-précieuse galerie de tableaux des meilleurs peintres des différentes écoles.

C'est au château de la Muette que Marie-Antoinette passa la première nuit de son arrivée à Paris, en 1770; Louis XV, pour sa réception, lui donna une brillante fête dans ce château, où parut, au mépris des usages et de la bienséance, la comtesse Dubarry, sa maîtresse. Le domaine possède

dans ce moment le second pavillon, qui est habité par M. Mounier, ex-intendant des domaines de Louis XVIII et de Charles X.

A la fédération, le 14 juillet 1790, la commune de Paris donna dans les jardins de la Muette un banquet où vinrent s'asseoir près de vingt mille fédérés.

Il y a très-peu d'habitans de la capitale qui n'aient plusieurs fois dans leur vie parcouru le bois de Boulogne et assisté aux bals du Ranelagh.

Avant d'entrer en détail sur les belles promenades du bois de Boulogne, je vais faire connaître au lecteur le village qui en porte le nom.

Le village de Boulogne, suivant plusieurs historiens, a été connu sous différentes dénominations; ainsi on l'a alternativement appelé les Menus de Saint-Cloud; Rouvray, à cause de la forêt qui portait ce nom, et enfin Boulogne. Sa première fondation date de l'année 1134. Plus tard, en 1319, il prit, ainsi que la forêt, le nom qu'il porte aujourd'hui.

L'on raconte que les habitans de Rouvray, ayant essuyé de grandes pertes par suite de la grêle ou de la gelée, se décidèrent à aller en pèlerinage à Boulogne-sur-Mer pour implorer la miséricorde et la protection de la vierge Marie, patronne de cette ville. Ils obtinrent une

relique de cette sainte et rapportèrent avec eux le plan de l'église, afin d'en faire bâtir une pareille dans leur pays. En effet, ces pèlerins obtinrent en 1319, de Philippe-le-Long, la permission de construire cette église, qui plus tard, en 1349, fut érigée en paroisse, car avant ce temps elle dépendait, comme la succursale de Passy, de la cure d'Auteuil. Sous Charles VII, s'il faut en croire les vieilles chroniques, un cordelier nommé Richard, qui était allé en pèlerinage à Jérusalem et avait sermonné pendant plusieurs carêmes dans différentes églises de Paris, vint prêcher, en avril 1429, dans l'église de Boulogne. Son sermon fit un si grand effet sur ses auditeurs, qu'ils brûlèrent, en rentrant chez eux, tout ce qui pouvait rappeler leurs mauvais penchans pour le jeu et le luxe ; cartes, tables de jeux, billes, billards, tout fut, en un seul instant, la proie des flammes.

Pendant le temps que la forêt portait le nom de Menus de Saint-Cloud et de Rouvray, un nommé Olivier le Daim en avait l'intendance et la conservation; il était barbier de Louis XI et son favori. Alors ce bois était pourvu d'une grande quantité de gibier.

De tout temps le bois de Boulogne fut renommé pour ses délicieuses promenades; mais il s'est trouvé beaucoup plus fréquenté depuis 1814 et

1815, grâce aux réparations exécutées à différentes époques par ordre du Gouvernement, et que nécessitaient les grands dégâts commis par les troupes alliées en 1815.

Sous le règne de Napoléon le bois de Boulogne ne fut nullement négligé; outre beaucoup d'embellissemens faits immédiatement après la conquête du Hanovre, l'empereur le peupla d'une grande quantité de gibier, parmi lequel il y avait beaucoup de cerfs : aussi l'empereur venait-il y faire souvent des parties de chasse.

Pour l'entretien seulement des avenues et allées il donnait annuellement vingt-cinq mille francs, qu'il prenait sur les épargnes de sa maison.

A la naissance du roi de Rome, l'administration forestière attachée à la maison de l'empereur, pour fêter cet heureux événement, prit l'heureuse et digne résolution de faire établir dans le bois de Boulogne un bosquet sous le nom du nouveau-né. A cet effet, elle désigna, pour y placer un rond-point, le carrefour formé par l'avenue de Longchamp et celle des Marronniers. Au centre de ce rond-point furent plantés trois pins de différentes espèces; son pourtour était garni d'une double rangée d'arbres appuyés d'une haie en acacias. Toutes ces plantations formaient ensemble cent et un pieds d'arbres, autant que l'on avait tiré de coups de canon pour an-

noncer à tous les Français que Napoléon avait un héritier.

A l'époque de la restauration, et par ordre, le bosquet du roi de Rome fut totalement détruit, au point qu'on ne peut en reconnaître aucune trace aujourd'hui.

Jamais parc ne fut mieux percé et ne réunit plus de situations pittoresques et variées. Voulez-vous une promenade solitaire, vous trouverez des avenues et des allées peu ou point fréquentées; voulez-vous jouir du grand monde, des beaux équipages, des toilettes à la mode, rendez-vous dans la grande avenue de Longchamp : non-seulement vous y verrez de très-jolies femmes, mais vous y trouverez encore tout ce qui peut charmer l'œil et le goût par l'élégance des voitures et les riches et splendides harnachemens des chevaux. C'est dans cette avenue, garnie sur la droite et la gauche d'une double rangée d'acacias, que vous pouvez, pendant le temps qu'ils sont en fleurs, respirer un air suave de fleurs d'oranger; c'est dans ces lieux que les vrais amateurs de beaux chevaux ne manquent jamais de se rendre le dimanche, depuis le commencement d'avril jusqu'à la fin d'octobre. En outre, souvent dans le courant de l'année, ils peuvent assister à de belles courses de chevaux, où les paris sont ouverts

aux amateurs. Qui n'a pas vu ces courses ignore le véritable rendez-vous de la haute et brillante société de Paris.

Toutes les entrées du bois de Boulogne sont belles, même la moins remarquable, celle de la porte des Princes. Le dimanche et quelquefois dans la semaine, à chacune des portes, vous pouvez reconnaître une affluence de beau monde qui s'y rend, pour jouir de la promenade et aussi pour faire des parties champêtres. Il est très-commun d'y rencontrer un grand nombre de familles et d'amis assis sur le gazon et mangeant les provisions qu'ils ont apportées de Paris.

Outre une infinité de grandes avenues et de belles allées toutes aboutissantes aux diverses issues du bois de Boulogne; vous trouvez des sentiers tortueux fort agréables, limités au centre par des poteaux : ces sentiers sont destinés aux promeneurs à cheval. On y trouve encore, de distance en distance, des abris circulaires, vastes et couverts en chaume, où l'on peut se garantir de l'orage sans être obligé de mettre pied à terre. Ces parties du bois, rendez-vous des fashionables de la capitale, sont, au commencement du printemps, ornées, sur la droite et sur la gauche, d'une grande quantité de genêts et d'aubépine qui répandent une suave odeur.

Il existe dans le bois de Boulogne deux ma-

res, l'une appelée la mare d'Auteuil, l'autre la petite mare, ou mare des Biches. J'aurai l'occasion de parler de l'une et de l'autre.

Le Ranelagh se compose de plusieurs maisons à proximité du parc et du pavillon de la Muette; il est pourvu d'un café. Jadis et avant les mémorables journées de juillet 1830, on y donnait tous les samedis de beaux bals d'abonnés où se rendait la plus brillante société de la cour, de la capitale, de Passy et de ses environs.

Le lendemain dimanche, dans le même local et aussi dans le jardin, il s'y donne un bal, mais composé d'autres personnages que ceux de la veille. Tout le monde y obtient son entrée en payant une très-modique somme qu'on a la faculté de pouvoir employer, soit pour payer les contredanses, soit pour solder des rafraichissements.

Les plaisirs se continuent le lundi au Ranelagh : monsieur Séveste, entrepreneur et directeur des théâtres de la banlieue, vient avec sa troupe y donner des représentations, toujours dans la salle du bal, qui est transformée en salle de spectacle. Les pièces qu'on y joue sont des vaudevilles ou des petites pièces du théâtre de l'Opéra-Comique; parfois même on y représente des drames et des tragédies.

Un autre bal a aussi lieu les dimanches et

les lundis à la porte d'Auteuil; quoiqu'il se donne en plein air, il est toujours suivi par une société nombreuse et bien choisie.

La promenade de Longchamp, promenade si vantée, doit son origine à l'affluence des Parisiens qui se rendaient au couvent de ce nom pendant trois jours de la semaine sainte, le mercredi, le jeudi et le vendredi, pour y entendre chanter, par les nonnes, les leçons de Jérémie; par la suite ce furent les plus belles voix de l'Opéra qui vinrent y exécuter à grand orchestre ces mêmes leçons, ainsi que le *Stabat mater* de Pergolèse. A l'époque de la révolution, le couvent fut, comme tous les autres, détruit et démoli; cependant la même coutume pour la promenade de Longchamp se continua, non plus pour aller assister aux ténèbres, mais bien pour y étaler le luxe des belles voitures et des modes nouvelles pour les dames et pour les jeunes gens. C'était alors que les princes, les pairs de France et une grande partie de la haute noblesse militaire et de robe, paraissaient dans tout ce qu'ils pouvaient montrer de plus brillant et de plus éblouissant. Les maîtresses des princes, des grands et riches personnages de la cour et de la ville, ne manquaient pas d'y paraître, affichant toujours un luxe plus extravagant que le luxe de ceux qui les entretenaient. Aujourd'hui tout